

Le MORVAN

1971
 Février 21

REDACTION : 14, rue Notre-Dame - 58 - CHATEAU-CHINON

Dans le calme des grands espaces du Morvan,
 l'œuvre de Pierre Kill s'élabore et s'épanouit

DE L'ANCIEN FRANÇAIS AU PATOIS MORVANDIAU

Un Académicien du Morvan par mois : Jacques Prieur de la Comble

Issu d'une famille recensée et notable depuis le XV^e siècle, originaire du Gâtinais (Nemours), mais ayant eu ensuite des attaches en Alsace, Lorraine et Bourgogne, Jacques Prieur de la Comble est né, à Nancy, en 1908. Il fit une partie de ses études à Dijon et passait ses vacances à Lux, où dès le plus jeune âge, il se passionna pour les animaux et notamment les oiseaux.

Pils d'officier, il entre à Saint-Cyr (promotion 1929-1931) et est ensuite affecté comme spécialiste de la fortification et du renseignement à Thionville (168^e régiment d'infanterie), puis à Bourges (95^e R.L.) d'où il part en campagne. Prisonnier, en 1940, il constitue dans son oflag, un cabinet d'histoire naturelle donne des conférences pour initier ses camarades aux mystères de la vie animale et fonde un club de chasseurs où l'on doit se borner à échanger des souvenirs.

De retour en France, Jacques Prieur de la Comble est dégagé des cadres et doit prendre une retraite anticipée à Autun, où habitaient ses beaux-parents dans la vieille demeure de famille des Coujard de Laplanche (les Coujard ont longtemps résidé à Corancy et Château-Chinon).

De 1948 à 1959, il est tour à tour régisseur social dans une usine et attaché d'assurances.

Profondément attaché à sa nouvelle patrie où il avait fait, jadis quelques brefs séjours, ses activités sont multiples :

Sur le plan militaire et pa-



triotique : lieutenant-colonel honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, il est président des Comités du Souvenir français (médaille de vermeil) et des Oeuvres d'entraide dans l'armée (chevalier du Mérite social).

Sur le plan cynégétique : après avoir été un des fondateurs de l'Association des fauconniers et autoursiers, il abandonne le fusil pour observer les bêtes sauvages à l'aide de jumelles et remonte une Société de trompes de chasse le « Morvan Saint-Hubert ».

« L'acorio soupe, dé tolle en tolle, du sagne au fouel o n'mèze qué dà nouyottes, dà sâtignes ou dà mesles. Ene demériote chûle dans l'acozet daré lai mayon ».

(1). Eh ! oui, c'est ainsi que l'on parle en Morvan (2), n'en déplaise à ceux qui prétendent que notre parler, comme celui de beaucoup de contrées paysannes, ne serait que français mal prononcé ! Gageons, qu'ils n'y entendent rien.

C'est qu'il s'agit bien, ici, d'un authentique patois, c'est-à-dire du langage parlé et non écrit particulier à une région bien déterminée. Il ne saurait donc être compris de ceux qui ne sont pas du pays et, s'il donnait lieu à quelque tentative d'écriture, ce ne serait que transcription phonétique hasardeuse. La région ? C'est le vieux massif morvandiau dont la difficile pénétration et l'entité sauvegardée malgré une regrettable dispersion administrative semblent bien avoir fait un îlot de résistance linguistique.

On retrouve, en effet, dans le parler du Morvan, nombre de vocables appartenant à l'ancien français comme si cette région était restée à l'écart de la vie littéraire et avait ignoré les apports savants de la Renaissance, l'épuration et la fixation de la

langue par les auteurs du grand siècle. Toujours est-il que, pour une bonne part, le patois morvandiau est de l'ancien français, c'est-à-dire le français tel qu'on le parlait avant le XVI^e ou le XVII^e siècle. Par-delà les inévitables altérations phonétiques, voire sémantiques, propres aux parlers non écrits, il est aisé de retrouver similitudes et ressemblances. En voici quelques exemples :

F) Anuit : adv., XI-XVI^e siècle : 1^o cette nuit ; 2^o aujourd'hui. (3)

M) Aignu ou ognu : aujourd'hui. (On dit aussi : ozedé ou ojedé, formes tirées du latin « hodie »). (4)

F) Aparlement : n.m. XII-XV^e siècle : pourparlers, discours.

M) Parlement (il y a) : il est question de..., le bruit court que...

F) Aroi : n.m., XIII-XVI^e s. : arrangement, ordre de bataille, équipage, disposition.

M) Airouai : assaisonnement (lard fondu ajouté, notamment, à la soupe et à la salade). Combien précieux était ce lard fondu dans la cuisine morvandelle ! Il n'est donc pas étonnant qu'on le désigne par un mot qui a ses quartiers de noblesse.

F) Bobe : n.f., XIV-XV^e s. : moue.

M) Bobe : il me fait la « bobé » signifie : il me bat froid. Une « boberote » est une femme dont on lit sur le visage l'absence de grâce et d'amabilité.

XIII^e s. : marcher comme un chat.

M) Chatonner : manger avec précaution, délicatement, à la façon d'un chat, des friandises, des « chatteries ». Dire de quelqu'un qu'il n'est pas « chat » signifie que cette personne mange de tout, qu'il n'est nul besoin de se mettre martel en tête pour lui composer un menu.

F) Crot : n.m., XI-XVI^e s. : grotte, trou.

M) Crot : trou plein d'eau servant, bien souvent de lavoir ou d'abreuvoir.

F) Defamé : adj., XII-XIII^e s. : diffamé, mais aussi défiguré. Ce sens concret se trouve encore chez Boileau qui utilise le verbe diffamer pour défigurer (par un coup d'épée).

M) Diffaimé : diffamé, mais surtout défiguré. On dit d'une personne dont le visage porte la marque de blessures ou de coups qu'elle est « diffaimée ». N'y a-t-il pas une certaine élégance, à faire ainsi, du visage, le lieu d'élection, de la réputation, de l'honneur ? Notons qu'en « bas-morvandiau » on dirait : âmeuser, ce qui équivaut au vulgaire « casser la g... ».

F) Delire : v., XV^e s. : élire, choisir, trier.

M) Delire : trier. On délit la salade, les lentilles.

F) Destorber : v. tr., XII-XVI^e s. : troubler, gêner, empêcher.

M) Détorber : déranger, re-

F) Mesle : n.f., XII-XVI^e s. : Nêfle.

M) Mesle : nêfle.

F) Pel, pal, pau : n.m., XII^e s. : pal, pieu, lance.

M) Pau : pieu.

F) Patoïer : v., XII-XIII^e s. : agiter les pattes, piétiner, patauger.

M) Patouiller : patauger, marcher dans la boue, la « patouille ». Mais aussi : bavarder, colporter des ragots (remuer de la boue).

F) Paumer : v., XIII-XVI^e s. : tenir à pleines mains, toucher de la main, brandir.

M) Paumer : frapper à mains nues pour infliger une correction.

F) Peut : adj., XI-XV^e s. : infect, sale. Laid, mauvais, méchant. De mauvaise vie.

M) Peut : laid physiquement, mais avec une nuance de mépris. Longtemps, comme au Moyen-Age, le « Peut » a désigné le démon qu'on chassait avec de l'eau bénite. Enrore aujourd'hui, un « Ar du Peut », c'est quelqu'un qui a l'air du diable.

F) Ploïon : n.m., XII-XVI^e s. : lien d'osier, baguette ou petite perche flexible dont on se sert pour conduire le bétail aux champs.

M) Ployon : gourdip flexible

L'album de Pierre Kill

Cette page a deux ans !

VOICI le second anniversaire de la création de cette page morvandelle. Je ne veux pas laisser passer l'occasion de constater qu'elle remplit, à la satisfaction générale, son rôle de liaison entre les membres titulaires et correspondants de notre académie. Elle réalise efficacement son œuvre d'union des Morvandiaux et d'unité du Morvan. Elle fait connaître nos sources et nos gloires.

J'ai plaisir à remercier tous les rédacteurs bénévoles de cette page et la direction des deux quotidiens, *Le Journal du Centre* et *Le Courrier de Saône-et-Loire*, qui nous permettent d'atteindre la grande majorité des lecteurs du Morvan.

Henri DESBRUERES

Président de l'Académie du Morvan

LES RÉDACTEURS DE LA PAGE EN 1970

Marcel Barbotte : journaliste et romancier.
 Jean Bertin : inventeur de l'aérotrain.
 Chantal Biloué : diplômée d'études supérieures.
 Maurice Bizot : professeur à la faculté de médecine de Dijon.
 A. Blondin : de l'Aiguillon.
 Dr Léon Bondoux : ancien député.
 Amiral de Bourgoing : ex-directeur des études à l'École navale.
 Lt-colonel de la Comble : secrétaire de la Société d'histoire naturelle d'Autun.
 Dom Bénigne Deforges : bénédictin de la Pierre-qui-Vire.
 Roger Denux : auteur de plusieurs ouvrages, président du jury du Prix Morvan.
 Henri Desbrières : P.D.G. de Honeywell Bull.
 Jean Drouillet : de l'Académie des provinces françaises, auteur du folklore Nivernais-Morvan.
 Jean Dupont : de la commission d'archéologie de Bourgogne.
 Lucien Héraud : président de l'Académie de Dijon.
 J.-B. Jannot : auteur de plusieurs ouvrages sur Le Creusot.
 Yves Metnan : directeur du

Service des sceaux archives de France.
 Tristan Maya : homme de lettres.
 Jean Menand : ancien bâtonnier, Vergobret du Beuvray.
 Marcel Meunier : président de la Société savante d'Avallon.
 Dr Lucien Olivier : archéologue.
 Joseph Pasquet : auteur de livres et d'études sur le Morvan.
 Henri Rameau : assistant à la faculté de droit de Dijon.
 Claude Régnier : professeur à la Sorbonne.
 Jean Richard : doyen de la faculté des lettres de Dijon.
 Bernard de Saint-Gérard : secrétaire général de Kail-Sainte-Thérèse.
 Mme Charles Schneider.
 Jean Séverin : romancier, prix du Morvan 1970.
 Jacques Thévenet : artiste peintre.
 Chanoine Vannereau : docteur en théologie, auteur de plusieurs livres sur Moulins-Engilbert.
 Marcel Vigreux : agrégé d'histoire, assistant à la faculté de lettres de Dijon.
 François Walther : animateur du parc régional.

CET album nous est parvenu avec la dédicace suivante : « A l'Académie du Morvan, j'offre ce témoignage de mon attachement à la terre que nous aimons » (Avallon, décembre 1970, Pierre Kill).

Disons de suite que ce témoignage est magnifique. Il serait difficile d'en trouver un plus émouvant et plus beau. D'abord parce que cet album de photographies est tout simplement un chef-d'œuvre.

Pour qualifier son auteur, on n'a pas craint d'employer deux mots : « magicien » et « génie ». Ils sont forts mais sont-ils exagérés ? S'ils l'étaient, ils perdraient tout leur sens, car on peut dire avec Talleyrand que tout ce qui est exagéré n'a pas d'importance.

Mais, après avoir feuilleté plusieurs fois cet album, nous croyons qu'ils conservent toute leur valeur. Car nous avons eu le cœur réjoui et l'esprit ébloui par cet assemblage de belles images de notre Morvan.

Pour nous, Pierre Kill n'est pas un inconnu. Nous avons admiré sans réserves ses magnifiques expositions d'agrandissement d'Avallon et de Vézelay. La qualité de son album ne nous a donc pas surpris. C'est avec la même admiration que nous avons retrouvé les villes, les paysages, les monuments, les rivières, les bêtes, rendus avec autant de vérité que d'art.

✱

Ce livre d'art sera aussi un merveilleux instrument de propagande pour notre Morvan.

Le député ministre d'Avallon, M. Chamant, et le savant archéologue l'abbé Lacroix, l'ont si bien compris qu'ils en ont écrit la préface et l'introduction.

Les touristes, que l'autoroute A 7 rapproche d'Avallon, seront tentés par ces belles images. Et la ville ancienne au nom et au parfum de pommiers (c'est son étymologie qui nous le dit) verra confirmer et développer son rôle d'étape qu'elle a depuis Agrippa, quand celui-ci relia Rome à Boulogne et l'Angleterre.

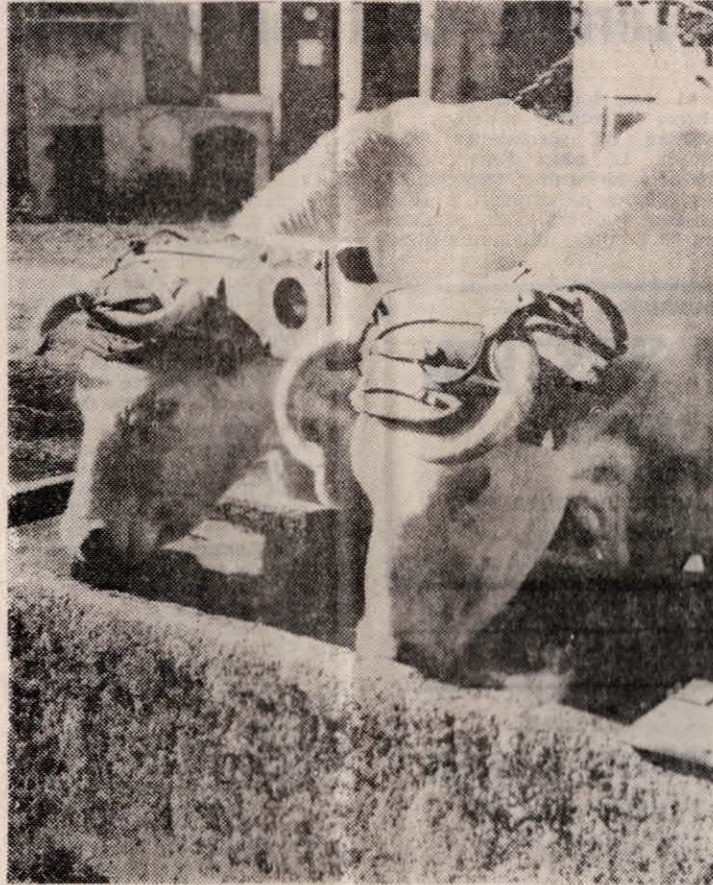
Souhaitons qu'Avallon, si pittoresque et si gaie, remplisse son rôle de « Porte du Morvan » en s'ouvrant toute grande sur les montagnes noires, au

flot de touristes venant de Paris et du Nord.

A signaler que cet album de Pierre Kill a été édité avec les

concours des presses monacales de La Pierre-qui-Vire.

Joseph PASQUET.



LES BŒUFS A L'ABREUVOIR

Le photographe avallonnais Pierre Kill inaugurerait, ces jours passés, une galerie permanente réservée à ses réalisations.

Malheureusement plus connu, et c'est le cas de bon nombre de nos artistes, hélas, à l'étranger qu'en son propre pays.

Si des personnalités nationales et locales telles M. Chamant, ministre des Transports, et M. Larfaoui, sous-préfet, étaient venues encourager cet homme aux dons incontestables, nombreux aussi étaient des amis et connaisseurs venus une fois encore admirer en ce haut lieu de pèlerinage l'œuvre de Pierre Kill qui ne fait qu'augmenter le patrimoine de la cité.

(Télévision)

29 juin 1967.

✱

Mont-Dosne, commune de Milay (Nièvre), le Perron Meurger à La Roche-en-Brenil, etc.

Seuls, peuvent avoir eu effectivement, une origine funéraire ou cultuelle ; le menhir de Pierre-Pointe, à La Guette ; le menhir de Montigny-Saint-Barthélémy et celui de la Grande-Borne, à Genay, ces deux derniers, d'ailleurs, situés en Aurois ainsi que, peut-être, la Cuve de la Fée ou Galaffre, à Vic-sous-Thil.

C'est donc aux spécialistes du folklore qu'il appartient désormais d'étudier ces ensembles rocheux que M. l'abbé Joly propose de désigner désormais sous le nom de « pierres qui portent un nom ».

J. DUPOND.

«... la montée difficile fait prendre du retard.

F) Devantier ou devant : n. m., XV-XVI^e s. : tablier de femme.

M) Devanté : tablier de femme.

Empiéger : v. tr., XVI^e s. : prendre au piège ; empêcher.

M) Empizer : entraver, gêner, embarrasser. On « empize » une « vaise » (vache). Paraitre « empizé » : avoir l'air gauche, embarrassé.

F) Entremi : adv. et prep., XII-XV^e s. : au milieu, parmi.

M) Entermi : au milieu, parmi.

F) Escharnir : v. tr., XI-XIII^e s. : railler, tourner en dérision.

M) Assarnir : railler, tourner en dérision, mais d'une façon toute particulière : en imitant les intonations, les mimiques et les défauts d'élocution de quelqu'un.

F) Fau ou fou : n. m., XIII^e s. : hêtre. Fol : n. m., XII-XVI^e s. : hêtre.

M) Fou puis fouel : hêtre.

F) Gaif : adj., XIV-XV^e s. : abandonné, non réclamé.

M) Gaif : resté seul, sans possibilité d'être apparié, d'entrer dans un ensemble. Se dit d'un bœuf qui a perdu son compagnon d'attelage.

F) Mais : adv., XI^e s. : plus, davantage.

M) Mâs : même sens. Ex. : en voulez-vous « mâs » ? ; en voulez-vous davantage ?

F) Chatonner : v. intr., XII-

M) Bordes : grands feux alimentés par les « râpats » et les branches provenant de l'élagage et du « piéchage » des haies et que l'on allumait sur les pentes voisines du village, le premier dimanche de carême. Jeunes gens et jeunes filles dansaient autour des flammes. Puis, les garçons se livraient à une sorte de compétition en sautant par-dessus les brasiers, à la grande joie de l'assistance et, en particulier, des jeunes filles dont la présence suscitait une vive émulation. (Se doutaient-ils qu'en cela, ils continuaient la tradition des tournois, joutes et autres jeux chevaleresques ?)

F) Brave : adj. signifie aussi : beau, bien habillé (XIV-XVI^e siècle).

M) Brave : agréable à voir. Ne sourions pas quand un Morvandiau dit qu'un spectacle est « brave » ou que vos souliers sont « braves ». Et s'il trouve que sa promise est « brave » cela veut dire qu'elle est, à la fois, jolie et bien habillée.

F) Buée : n. f., XII-XV^e : lessive.

M) Buie : lessive. Dans le grand cuvier garni des draps de chanvre de plusieurs mois, parfois de l'année, la potasse des cendres de bois tenait lieu de détersif. Quel branle-bas, le jour de la « buie », il n'y a pas si longtemps.

F) Chatonner : v. intr., XII-

ECHOS... ECHOS... ECHOS...

La municipalité d'Anost serait disposée à louer, à des conditions intéressantes, deux écoles (Athez et Dront), rendues libres par le ramassage scolaire. De préférence à des artistes ou à des groupes de jeunes qui contribueraient à l'animation de cette belle région.

Dans « Pays de Bourgogne », Albert Colombet consacre une note élogieuse au « Vauban, ingénieur du roi », de Jean Séverin.

Celui-ci a écrit son nouveau et passionnant roman avec son talent habituel. « L'évocation historique est bien menée. La documentation paraît solide. L'écriture est colorée, musclée ». Il mentionne l'article de G. Riguet, consacré à ce beau livre de notre confrère et ami.

La même revue signale des articles de Lucien Héraud, Tristan Maya, Jean Séverin, Joseph Pasquet, docteur Bondoux, publiés dans la page morvandelle.

Elle attire encore l'attention sur une étude de Marcel Meunier, président de la Société d'études d'Avallon, sur l'hydrographie sommaire de l'Avallonnais et « une coupe géologique de Rouy ?

«... la montée difficile fait prendre du retard.

F) Poliol : n. m., XV^e s. : thym.

M) Poiot : serpolet si abondant en Morvan et qui aromatise le boudin.

F) Réorte puis rouette : n. f., XII-XV^e s. : lien d'osier tordu, lien formé d'une branche tordue sur elle-même.

M) Arouette : lien fait d'une branche tordue sur elle-même et qui sert à lier les fagots. Formé par agglutination de l'article : l'arouette et mauvais découpage, l'arouette au lieu de la rouette.

F) Seü : n. m., XII-XVI^e s. : sureau.

M) Seu : sureau.

F) Sombrier : v. tr., XIV-XVI^e s. : faire le premier labour.

M) Sombrier : faire le premier labour.

F) Taboler : v. intr., XII-XVI^e s. : battre du tambour, faire du tapage.

M) Taboler : causer une douleur sourde, localisée. On dit quand on souffre d'un panaris : « ça me tabole ».

F) Vallissance : n. f., XIV^e s. : prix, valeur.

M) Voüissance : valeur (en contenance). La « voüissance a n e dun dô », c'est la capacité d'un dé à coudre.

de l'autoroute A 6 en Bourgogne », de Pierre Nectoux.

✱

Notre vénérable doyen, Jean-Baptiste Jannot (92 ans), nous a envoyé ses vœux : « Que la providence nous protège tous et assure le succès de notre chère Académie du Morvan ».

A notre tour, nous souhaitons qu'il conserve encore longtemps son activité, sa lucidité, sa gaieté et sa jeunesse d'esprit.

✱

On nous écrit : « Vous avez sans doute relevé dans le compte rendu de l'inauguration du dernier tronçon de l'autoroute A 6, que le président Pompidou, à l'escalade de Chalons, a accueilli nos députés Lacagne (Le Creusot) et Jarrot (Montceau) par l'appellation suivante qui sent son terroir : « Voilà les députés Bourguignons-Morvandiaux ».

« Réjouissons-nous que le président de la République n'ignore pas qu'il existe des Morvandiaux ».

✱

Les Editions Nivernaises de Cosne-sur-Loire viennent de sortir une belle collection de cartes postales en couleurs, consacrées au Morvan (château de Bazoches, Saut de Gouloux, etc.)

Cette collection a été faite avec la collaboration des Galvachers de notre confrère Albert Jaillat.

Cette liste qui est loin d'être complète peut, cependant prétendre à porter témoignage de l'étrange parenté du patois morvandiau et de l'ancien français.

Alors, bonnes gens du Morvan, mes compatriotes, ne rougissez donc point de votre parler. Châchez-vous donc, (asseyez-vous donc) et amusez-vous, tout à votre « aille (aise) en « assarnissant » (voir plus haut) les « zozos », les « quéqués », les « chûle en e... » et autres « fiens d'embaras » (manières) qui grassement et croient pouvoir se moquer de vous. Car, votre patois, c'est bel et bien, tout au moins pour une bonne part, la langue des fabliaux, du roman de Renart et du roman de la Rose, celle de St-Louis, celle aussi Villon, de Marot et de Rabelais. Ne sont-ce point là, lettres de noblesse plus que suffisantes, non seulement pour mériter le respect de tous, mais encore pour susciter l'intérêt des lettrés et cautionner le plaisir de ceux et celles qui perpétuent le parler de leurs ancêtres.

(1) L'écreuil saute de branche en branche, du chêne au hêtre. Il ne mange que des noisettes, des châtaignes ou des nêles. Une mésange siffle dans les houx derrière la maison.

(2) Plus précisément dans la région comprenant les communes de Préporché, Villapourçon, Onlay et St-Léger-de-Fougeret.

(3) F : ancien français.

(4) M : patois morvandiau transcription phonétique).

J. DACHE, principal honoraire de collège d'enseignement secondaire.